Les notables du Saguenay au 20^e siècle à travers deux corpus biographiques

Gérard Bouchard, Yves Otis et France Markowski

Volume 39, numéro 1, été 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304325ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304325ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, G., Otis, Y. & Markowski, F. (1985). Les notables du Saguenay au 20^e siècle à travers deux corpus biographiques. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 39(1), 3–23. <https://doi.org/10.7202/304325ar>

LES NOTABLES DU SAGUENAY AU 20^e SIECLE A TRAVERS DEUX CORPUS BIOGRAPHIQUES¹

GÉRARD BOUCHARD

YVES OTIS

FRANCE MARKOWSKI

Département des sciences humaines

Université du Québec à Chicoutimi

Cet article a été rédigé dans le cadre des travaux de SOREP (Société inter-universitaire de recherches sur les populations). Appuyée sur une entente de coopération entre l'Université du Québec à Chicoutimi, l'Université Laval (Québec) et l'Université McGill (Montréal), SOREP est reconnue officiellement comme centre de recherche inter-institutionnel. Le centre réunit une équipe pluridisciplinaire d'informaticiens, de démographes, de médecins, de généticiens, de sociologues, d'anthropologues et d'historiens, appartenant à diverses universités québécoises. Il a pour but de constituer et d'exploiter, pour les régions et sous-régions du Nord-Est de la province de Québec et pour la période allant de 1800 à nos jours, un registre ou fichier de population informatisé, à caractère universel, fondé sur le jumelage automatique de données nominatives. Le registre doit prendre la forme d'un fichier-réseau (ou *data base*), contenir des données de nature économique, sociale, culturelle, démographique, génétique, médicale... et donner lieu à des analyses et enquêtes dans chacune de ces directions de recherche.

La banque de données, dont la construction a débuté en 1972, est présentement exploitée dans le cadre de deux programmes relevant de SOREP, soit le Programme de recherches sur les sociétés régionales et le Programme de recherches en génétique humaine.

1 - Position du problème

Traditionnellement, la recherche théorique sur le thème des hiérarchies sociales fait une large place au problème de la structure du pouvoir ou de la domination, c'est-à-dire l'ensemble des relations qui s'instituent entre les élites, strates ou classes dominantes - selon le système conceptuel auquel on se réfère. Pour les uns, cette structure est

¹ Cette recherche a été réalisée grâce à l'appui financier du Fonds FCAC (Québec) et de l'Université du Québec à Chicoutimi. Nous tenons à souligner aussi l'importante contribution de quelques étudiants qui ont participé à la collecte et à l'élaboration des données (D. Noël, G. Pelletier, H. Samuelson, C. Guérin, M. Boudreault, C. Beaulieu).

pluraliste, fractionnée entre plusieurs groupes ou entités mises en concurrence, sinon en conflit, par la spécificité de leurs intérêts et de leur fonction dans la société. Ainsi le pouvoir se divise, circule d'un protagoniste à l'autre et ne se laisse jamais confisquer. Pour d'autres, cette concurrence et même les conflits qu'elle peut engendrer sont superficiels; ils recouvrent, et parfois dissimulent, une solidarité fondamentale qui unit tous ces acteurs au sein d'une seule et même classe dirigeante². L'importance de cette question est manifeste et elle a suscité, au Québec même, un certain nombre de contributions pionnières³. Pourtant, dans le cadre régional qui est ici adopté, une autre question se pose avec autant d'acuité sans doute, mettant en cause cette fois le pouvoir dont la société régionale elle-même est investie: l'érosion de ce pouvoir au profit des centres de décision extra-régionaux met évidemment en péril les assises des élites ou notables locaux et les confine peut-être à des destins marginaux, nourris de projets et de conflits dont les enjeux ne sont pas toujours en prise directe avec le devenir de la société régionale.

En marge de ces questions, nous présentons ici un modeste essai dont le but est de proposer une description de ces élites ou notables saguenayens. Ne chicanons pas sur les termes; cette contribution n'a pas de prétention théorique et nous emploierons indistinctement les concepts de notables ou d'élites pour désigner ces gens qui sont les plus «en vue», en position d'influence, de prestige ou de pouvoir, en vertu

² On sait que la littérature dans ce domaine est très abondante; nous nous limiterons ici à fixer des repères. On identifie habituellement à Vilfredo Pareto, *Traité de sociologie générale* (Genève, Droz, 1968), 1 818 p., Édition française par Pierre Boven, (1919) et à Marie Kolabinska, *La circulation des élites en France* (Lausanne, Librairie F. Rouge et Cie, 1912), la tradition pluraliste; parmi les chercheurs contemporains, Raymond Aron, «Note sur la stratification du pouvoir», *Revue française de science politique*, 4,1 (1954): 469-483; «Classe sociale, classe politique, classe dirigeante», *Archives européennes de sociologie/European Journal of Sociology*, 1,2 (1960): 260-282; et *La lutte de classes. Nouvelles leçons sur les sociétés industrielles* (Paris, Éditions Gallimard, 1964), 397 p.; Robert A. Dahl, «The Concept of Power», *Behavioral Science*, 2 (1957): 201-215; «A Critique of the Ruling Elite Model», *American Political Science Review*, 52 (1958): 463-469; et *Who Governs? Democracy and Power in an American City* (New Haven, Conn., Yale University Press, 1961), 355 p.; et Nelson W. Polsby, *Community Power and Political Theory* (New Haven, Conn., Yale University Press, 1963), 144 p., figurent parmi ses représentants les mieux connus. À l'autre extrême, et peut-être dans le sillage de Marx, la thèse de la coalition des élites a été rendue célèbre par Gaetano Mosca, *The Ruling Class* (New York, McGraw-Hill, 1939), 514 p., trad. H. D. Kahn. Plus près de nous, l'idée a été reprise récemment par Michael B. Katz, *The People of Hamilton, Canada West. Family and Class in a Mid-Nineteenth Century City* (Cambridge et London, Harvard University Press, 1975), 381 p., Michael H. Frisch, *Town into City: Springfield, Massachusetts, and the Meaning of Community, 1840-1880* (Cambridge, Mass., 1972), 242 p., et Alan F. J. Artibise, *Winnipeg: A Social History of Urban Growth, 1874-1914* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1975), 382 p.

³ Par exemple, Jean-Charles Falardeau, «L'origine et l'ascension des hommes d'affaires dans la société canadienne-française», *Recherches sociographiques*, 6,1 (janvier-avril 1965): 33-46; «Des élites traditionnelles aux élites nouvelles», *Recherches sociographiques*, 7,1-2 (janvier-août 1966): 131-145; Guy Bourassa, «Les élites politiques de Montréal: de l'aristocratie à la démocratie», *Revue canadienne d'économie et de science politique/Canadian Journal of Economics and Political Science*, 21,1 (février 1965): 35-51; et Guy Rocher, «Multiplication des élites et changement social au Canada français», *Revue de l'Université de Bruxelles*, 5,1 (1968): 79-94.

de leurs talents, de leurs charges, de privilèges à eux transmis ou de tout autre facteur. Voilà une définition bien large; c'est néanmoins celle qui nous est imposée par nos sources, en l'occurrence deux recueils de biographies consignées par des artisans besogneux désireux de rendre hommage aux personnes méritantes du Saguenay⁴. Jean-Claude Robert⁵, qui a travaillé sur un recueil montréalais, en a fait l'expérience avant nous: le chercheur est nécessairement captif non seulement du contenu des corpus mais aussi des définitions et critères appliqués par leurs auteurs. Cela dit, ce genre de sources peut livrer des aperçus très riches sur le profil des notables régionaux, leurs origines géographique et sociale, leurs itinéraires socio-professionnels, les relations qu'ils entretenaient par le biais des associations volontaires et la place qu'ils tenaient dans la société régionale. Ce sont-là des avenues qui ont été parcourues dans le cadre de la présente recherche.

2 - Les corpus biographiques et leur exploitation

Les deux corpus utilisés ici ont été constitués l'un en 1952-53 et l'autre en 1971-72⁶. Le premier contient 414 biographies faisant chacune une page environ; le deuxième en contient 496, sur le même modèle. Outre les données relatives à l'identification des personnes, les principales informations ont trait à la scolarité, aux diverses étapes de la carrière, à l'origine géographique et sociale, aux fonctions exercées dans la communauté, à la famille du sujet et, bien sûr, à ses activités et performances admirables, à ses qualités et talents tant appréciés (voir tableau 1). Sur ce plan, l'attention est sollicitée davantage par la richesse des données que par les omissions. Par contre, le problème de la représentativité se pose avec une certaine acuité. A priori, le but des biographes est de faire ressortir les mérites régionaux, de consacrer des réussites, de mettre en valeur les personnes de prestige. En pratique, ils recensent les titulaires de charges publiques et les gens d'affaires; ils compulsent les listes de corporations professionnelles (médecins, avocats...) ou de certains clubs sociaux. Les sujets présentés seront invités à répondre à un questionnaire et à verser une indemnité (de l'ordre de 75,00\$). Il y a évidemment des exclus: ceux que le coût décourage, ceux qui par négligence ou autrement ne sont pas contactés, et ceux que les auteurs écartent délibérément. C'est le cas de tous les Saguenayens non francophones, des enseignants, des cultivateurs (3

⁴ C'est aussi, à peu de chose près, la définition adoptée par S. M. Lipset et R. Bendix, *Social Mobility in Industrial Society* (Berkeley, University of California Press, 1959), 309 p., pour qui l'élite regroupe les personnes qui occupent une position dominante dans leur domaine.

⁵ Jean-Claude Robert, «Les notables de Montréal au XIXe siècle», *Histoire sociale/Social History*, 8, 15 (mai 1975): 54-76.

⁶ Cf. Gaston D'Auteuil et Fernand Girard, *Artisans d'un beau Royaume* (Jonquière, Publi-cité Gidau, 1954), 431 p., et René Legendre, *Biographies du Saguenay-Lac-St-Jean* (Chicoutimi, Éditions Science Moderne, 1973), 526 p.

TABLEAU 1
Fréquence d'apparition des informations biographiques dans les deux recueils
saguenayens, selon les principales rubriques

RUBRIQUES	PRÉSENCE DE L'INFORMATION					
	RECUEIL 1954		RECUEIL 1973		ENSEMBLE	
	N.A.	o/o	N.A.	o/o	N.A.	o/o
<i>SUJET</i>						
NOM	414	100,0	496	100,0	910	100,0
SEXE	414	100,0	496	100,0	910	100,0
NAISSANCE:						
Jour	396	95,7	466	94,0	862	94,7
Mois	397	95,9	466	94,0	863	94,8
Année	397	95,9	465	93,8	862	94,7
Lieu	397	95,9	485	97,8	862	94,7
DÉCÈS:						
Jour	11	2,7	6	1,2	17	1,9
Mois	11	2,7	6	1,2	17	1,9
Année	12	2,9	7	1,4	19	2,1
Lieu	12	2,9	5	1,0	17	1,9
SCOLARITÉ	374	90,3	481	97,0	855	94,0
ÂGE AU PREMIER EMPLOI	216	52,2	169	34,1	385	42,3
ÉTAT MATRIMONIAL	392	94,7	490	98,8	882	96,9
<i>FAMILLE D'ORIGINE</i>						
NOM du père	396	95,7	487	98,2	883	97,0
PROFESSION du père	195	47,1	427	86,1	622	68,4
NOM de la mère	373	90,1	479	96,6	852	93,6
NOMBRE D'ENFANTS	5	1,2	439	88,5	444	48,8
RANG du sujet	5	1,2	442	89,1	447	49,1
N. total d'individus	(414)		(496)		(910)	
<i>FAMILLE CONJUGALE</i>						
NOM du conjoint	375	99,7	460	98,9	835	99,3
MARIAGE:						
Jour	20	5,3	404	86,9	424	50,4
Mois	23	6,1	412	88,6	435	51,7
Année	127	33,8	426	91,6	553	65,8
Lieu	24	6,4	282	60,6	306	36,4
RÉSIDENCE du conjoint						
avant mariage	120	31,9	150	32,3	270	32,1
NOMBRE D'ENFANTS	344	91,5	446	95,9	790	93,9
N. sujets mariés-veufs	(376)		(465)		(841)	
<i>ITINÉRAIRE SOC.-PROF.</i>						
LIEU DE TRAVAIL	1121	81,6	1116	72,1	2237	76,6
ANNÉE	846	61,6	647	41,8	1493	51,1
N. total de mentions de profession	1373		1548		2921	

Source: Répertoires biographiques. À l'avenir: Fichier ÉLITES

cas seulement), des femmes et des religieux ou clercs⁷. C'est aussi le cas (avec une seule exception) des cadres supérieurs et représentants des grandes industries établies au Saguenay (Alcan, Price, Domtar, St-Raymond). Ces exclusions sont révélatrices, à tous égards; nous y reviendrons. Bornons-nous pour l'instant à souligner que, visiblement, ces deux répertoires ne fournissent qu'un prélèvement de notables, et que cet échantillon n'est pas représentatif de l'ensemble des élites à cause des biais qui viennent d'être évoqués. Tels quels cependant, ils constituent un échantillon très largement représentatif de certaines catégories de notables oeuvrant surtout dans les domaines socio-économiques confinés à la région. Cette représentativité se vérifie également sur le plan géographique, chaque sous-centre ou micro-région fournissant une part de notables à peu près proportionnée à son poids démographique - à l'exception des villes principales comme Chicoutimi, Jonquière ou Roberval, où on observe une certaine concentration⁸.

Les données des répertoires ont été informatisées, selon les procédés ordinaires et traitées à l'aide du progiciel SPSS⁹. Il a résulté de ces opérations une centaine de tableaux dont nous présentons les principales données. Il nous faut enfin formuler une dernière réserve de méthode. La plupart des tableaux qui suivent invitent à une comparaison des données de 1954 et de 1973; parfois aussi, ces données sont fusionnées pour ne former qu'une seule série. Comme les deux recueils ont été construits séparément et d'une manière différente, ces opérations sont sans doute entachées de quelques biais, dont il est bien difficile de préciser la portée. Nous pensons qu'elle est négligeable, compte tenu de l'échelle où nous avons situé l'analyse.

3 - Profil de notables: données générales

La quasi-totalité (94,1%) des personnes répertoriées sont mariées et se concentrent dans des classes d'âge relativement vieilles (tableau 2). Les deux tiers des sujets sont en effet âgés de 40 ans et plus, ce qui ne surprend pas vraiment. De même, environ les trois quarts d'entre eux vivent dans des villes (critère de définition des centres urbains: 5 000 habitants et plus) et seulement 6% sont des travailleurs manuels. Si on s'en remet à la dernière profession déclarée, il appert que 40% de ces notables proviennent du monde des affaires, soit deux fois plus que des professions libérales. Ces deux catégories ou secteurs viennent de

⁷ Concernant ces derniers, les biographes ont jugé qu'ils étaient déjà bien servis par l'existence de deux répertoires qui leur sont exclusivement consacrés.

⁸ L'utilisation des recueils soulève d'autres difficultés, de moindre importance, que nous avons été capables de contrôler. On trouvera un examen de ces questions dans le *Document* no 102 du Programme de recherches sur les sociétés régionales (SOREP) - anciennement: Programme de Recherches sur la Société Saguenayenne.

⁹ La grille de relevé, les instruments de codage, le guide de dépouillement, les programmes de saisie, de validation et d'analyse sont présentés et commentés dans les *Documents* nos 88 et 89 du Programme de Recherches sur la Société Saguenayenne (SOREP).

TABLEAU 2
Répartition des notables par classes d'âge

Classes d'âge	Recueil 1954		Recueil 1973	
	N.A.	%	N.A.	%
Moins de 30 ans	20	5,2	40	8,7
30 - 39	98	25,5	117	25,5
40 - 49	111	28,8	173	37,8
50 - 59	90	23,4	79	17,3
60 ans et plus	66	17,1	49	10,7
Tous âges	385	100	458	100

loin en tête, le reste se répartissant entre les catégories cadres intermédiaires, scientifiques et techniciens supérieurs, cols blancs non spécialisés, artisans, etc.¹⁰ Parmi ces dernières catégories, il est certain que plusieurs sujets ont dû leur insertion dans les recueils aux charges qu'ils ont exercées plutôt qu'à leur profession comme telle.

Par ailleurs, près de 60% de ces notables ne comptent que 10 années de scolarité ou moins, ce qui est déjà révélateur de leur profil de carrière¹¹. En fait, la majorité de ceux qui ont franchi le niveau universitaire appartiennent aux professions libérales. De ce point de vue, la période 1954-1973 accuse une hausse des effectifs de niveau universitaire et secondaire, de même qu'une baisse relative du niveau primaire, ce qui était anticipé encore une fois. On s'explique mal toutefois l'évolution des effectifs de niveau collégial (de 10,2 à 5,1%), lesquels auraient été «aspirés» par les deux catégories encadrantes.

4 - Origines géographique et sociale: les deux filières

Les données sur la scolarité jettent un premier éclairage sur l'origine socio-culturelle des notables. Cette question est primordiale et la présente partie de même que la suivante lui sont consacrées: la notabilité saguenayenne - du moins celle que nous pouvons observer ici - est-elle le fait d'un renouvellement social, d'une mobilité ascendante, ou d'une simple reproduction de positions déjà acquises?

¹⁰ Les professions ont été classées à l'aide de la grille mise au point par SOREP (voir le Document no 92 du Programme de recherches sur les sociétés régionales). Voir aussi, Gérard Bouchard et Christian Pouyez, «Les catégories socio-professionnelles: une nouvelle grille de classement», à paraître dans la revue *Labour/Le travailleur*.

¹¹ Une partie seulement des tableaux produits dans le cadre de l'enquête a pu trouver place dans cet article. Les autres ont été regroupés dans le Document no 106 du Programme de recherches sur les sociétés régionales (SOREP). Le lecteur est prié de s'y reporter pour plus de détails sur tel ou tel aspect de notre exposé.

A - Origine géographique

La majorité de ces notables (63% pour le recueil de 1954, 75% pour celui de 1973) sont nés au Saguenay, ce qui révèle toutefois un certain renouvellement social par le biais des migrations - de l'ordre de 1/4 à 1/3. Quant aux lieux de provenance des immigrants, on observe une grande dispersion, au sein de laquelle dominent les villes de Québec et Montréal. Parmi ceux qui sont nés au Saguenay, la moitié est d'origine urbaine, proportion qui paraît relativement élevée puisqu'au moment de ces naissances, la population de la région était majoritairement rurale.

La statistique des lieux de mariage révèle aussi que 80% de ces notables se sont mariés dans la région. Tout laisse croire que la plupart des immigrants sont arrivés en bas âge, ayant suivi leurs parents; les autres, déjà mariés, sont venus accompagnés de leurs enfants. En somme, du point de vue qui nous intéresse ici, ces immigrants semblent se comporter comme les autres; on ne dispose pas d'indice qui les apparenterait au modèle du jeune entrepreneur parti à la conquête de l'échelle sociale dans une région neuve - et dont le prototype saguenayen est représenté par J.-E.-A. Dubuc à la fin du 19^e siècle.

B - Origine familiale

Plus des deux tiers des sujets répertoriés proviennent de familles nombreuses, comprenant 7 enfants ou plus. Il faudrait ici disposer d'un groupe-témoin pour bien faire ressortir la signification de ce chiffre. Toutefois, on peut tout de suite écarter l'idée que ces notables seraient des fils choyés de petites familles, ayant donc bénéficié d'une préparation particulière. On soupçonne plutôt des débuts difficiles dans un milieu familial modeste. Par exemple, la statistique du rang de naissance établit que, parmi ces élites, on compte deux fois plus d'aînés que de cadets. On songe ici au sort qui était généralement fait à l'aîné dans ces grandes familles: parvenu à l'âge adulte à une étape du cycle familial où les parents ne pouvaient guère contribuer à son établissement - à la ville ou à la campagne - il était souvent livré à ses propres moyens; ces conditions ont peut-être développé chez les aînés un sens des responsabilités et de l'initiative, un esprit de débrouillardise qui leur a valu, plus souvent qu'aux autres, une certaine réussite socio-économique? On pourrait trouver un élément de confirmation de cette hypothèse dans le fait suivant: lorsque ces aînés accèdent à la notabilité, ils se retrouvent le plus souvent dans le monde des affaires, à la différence des cadets qui se concentrent surtout dans les professions libérales; et ceci, encore une fois, est bien conforme à ce que l'on sait du cycle familial saguenayen; après 25 ou 30 ans de travail et de privation, on veut souvent mettre à profit le «vieux gagné» pour faire instruire le plus jeune et en faire un «professionnel», à défaut d'un prêtre.

C - Origine socio-professionnelle

Nous avons compilé les catégories socio-professionnelles auxquelles appartenaient les familles d'origine des notables (tableau 3). Dans la moitié des cas au moins, ceux-ci sont issus de familles dont le père était un travailleur manuel, d'où un phénomène assez clair de promotion¹². Aussi, le fait qu'on trouve 40% d'hommes d'affaires parmi

TABLEAU 3
Répartition des pères des sujets selon certaines catégories socio-professionnelles

Catégories socio-professionnelles (d)	N.A.		% (a)		% (b)	
	Recueil 1954	Recueil 1973	Recueil 1954	Recueil 1973	Recueil 1954	Recueil 1973
Hommes d'affaires (fusion de caté. 1, 4, 6)	49	98	61,2	49,3	26,6	24,3
Fonctionnaires (fusion de caté. 2, 5, 9)	1	0	1,3	0	0,5	0
Professions libérales	14	18	17,5	9,0	7,6	4,5
Autres (fusion de caté. 3, 6, 10-15)	16	83	20,0	41,7	8,7	20,6
Sous-total: Non manuels	80	199	100	100	43,4	49,4
Cultivateurs	69	78	66,3	38,2	37,5	19,4
Artisans	4	12	3,8	5,9	2,2	3,0
Ouvriers (fusion de caté. 19, 21)	9	72	8,7	35,3	4,9	17,8
Autres (fusion de caté. 18, 20, 22, 23)	22	42	21,2	20,6	12,0	10,4
Sous-total: Manuels	104	204	100	100	56,6	50,6
TOTAL (c)	184	403	—	—	100	100

Source: Fichier ÉLITES

(a) % par rapport aux sous-totaux (Non-manuels et Manuels).

(b) % par rapport au total des cas.

(c) Les indéterminés ne sont pas pris en compte:

Recueil 1954 = 230 (55,5%)

Recueil 1973 = 93 (18,8%).

(d) Cf. grille originale dans *Document* no 92 du Programme de recherches sur les sociétés régionales. Extrait annexé à ce texte.

SOREP (Programme de recherches sur les sociétés régionales).

¹² Il est entendu que cette promotion peut être un fait strictement individuel, tout comme elle peut avoir été engendrée par des changements structurels (par exemple, une modification du système des emplois qui réduit la part du travail manuel); nous n'essayons pas ici de trancher cette question.

nos élites et seulement 25% environ parmi les pères suggère qu'il s'agit plus que d'un simple phénomène de reproduction sociale. Tout cela apparaît plus clairement dans la matrice du tableau 4, où sont directement comparées les catégories d'appartenance des pères et des fils. De nouveau, à cause d'une dispersion relativement élevée, il a fallu regrouper des catégories et créer des sous-ensembles résiduels assez larges (94 et 72 cas pour les non-manuels et les manuels). Portons-nous à l'essentiel. On observe, bien sûr, un effet de reconduction sociale ou de reproduction au sens strict: la moitié des fils d'hommes d'affaires deviennent eux-mêmes hommes d'affaires; plus de la moitié des fils de professionnels deviennent professionnels (54,8%); et la quasi-totalité des fils de travailleurs non manuels deviennent eux-mêmes travailleurs non manuels (97,3%). Toutefois, on relève aussi que 92,5% des fils de travailleurs manuels deviennent des non-manuels. En outre, sur 216 notables hommes d'affaires, 71 (soit le tiers) seulement étaient fils d'hommes d'affaires, 123 d'entre eux (56,9%) étant fils de travailleurs manuels. Pour les professions libérales, ce dernier pourcentage s'établit à 48%. L'effet de mobilité ascendante se marque ici nettement.

Compte tenu encore une fois des catégories résiduelles («Autres»), le tableau 4 révèle également que les affaires et les professions libérales constituent de loin les deux principales filières d'accès à la notabilité avec 38,7% et 21,5% des effectifs, respectivement¹³. De ce point de vue, l'évolution survenue entre 1954 et 1973 introduit un changement important. La construction de matrices séparées - non reproduite ici - pour les deux recueils fait voir la progression spectaculaire du sous-ensemble «Autres»/Non-manuels, qui passe de 23,9% à 33,9%. Au sein de ce sous-ensemble, ce sont les catégories Cadres intermédiaires et Scientifiques et techniciens supérieurs qui enregistrent les plus forts gains. En somme, une troisième filière se constitue aux côtés des deux autres; les voies d'accès aux élites se diversifient; la culture et la structure sociale également.

5 - Les itinéraires socio-professionnels ou comment on devient notable

Les données des recueils permettent de suivre de plus près les circuits parcourus par les futurs notables. Dans de nombreux cas même, il est possible de reconstituer les cheminements professionnels depuis le tout premier emploi exercé (voir *Document* no 106 cité plus haut). Nous examinerons successivement les changements de profession et de résidence et nous commenterons brièvement le rôle de la scolarité. On

¹³ Au sein des sous-ensembles «Autres», la catégorie qui montre le pourcentage le plus élevé est celle des Cadres intermédiaires avec une valeur moyenne de 17% pour les deux recueils.

TABEAU 4
Catégories socio-professionnelles des notables selon celles de leur père
Recueils 1954 et 1973

Catégories socio-professionnelles des pères \ Catégories socio-professionnelles des fils	Hommes d'affaires (cat. 1, 4, 6)		Fonctionnaires (cat. 2, 5, 9)		Professions libérales		Autres (cat. 3, 6, 10-15)		Sous-total des Non-manuels		Cultivateurs		Artisans		Ouvriers (cat. 19, 21)		Autres (cat. 18, 20, 22, 23)		Sous-total des Manuels		TOTAL	
	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%
Hommes d'affaires (cat. 1, 4, 6)	71	51,9	—	—	4	12,9	18	19,1	93	35,3	58	43,9	5	33,3	35	46,0	25	34,7	123	41,7	216	38,7
Fonctionnaires (cat. 2, 5, 9)	3	2,2	—	—	1	3,2	4	4,3	8	3,0	4	3,0	1	6,7	1	1,3	6	8,3	12	4,1	20	3,6
Professions libérales	18	13,1	—	—	17	54,8	27	28,7	62	23,6	31	23,5	5	33,3	11	14,5	11	15,3	58	19,7	120	21,5
Autres (cat. 3, 6, 10-15)	45	32,8	1	100	6	19,4	41	43,6	93	35,4	30	22,7	2	13,3	25	32,9	23	31,9	80	27,1	173	31,6
Sous-total des Non-manuels	137	100	1	100	28	90,3	90	95,7	256	97,3	123	93,1	13	86,6	72	94,7	65	90,2	273	92,6	529	94,8
Cultivateurs	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3	2,3	—	—	—	—	—	—	3	1,0	3	0,5
Artisans	—	—	—	—	—	—	1	1,1	1	0,4	1	0,8	1	6,7	1	1,3	3	4,2	6	2,0	7	1,3
Ouvriers (cat. 19, 21)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3	2,3	1	6,7	2	2,6	—	—	6	2,0	6	1,1
Autres (cat. 18, 20, 22, 23)	—	—	—	—	3	9,7	3	3,2	6	2,3	2	1,5	—	—	1	1,3	4	5,6	7	2,4	13	2,3
Sous-total des Manuels	0	0	0	0	3	9,7	4	4,3	7	2,7	9	6,9	2	13,4	4	5,3	7	9,8	22	7,4	29	5,3
TOTAL	137	100	1	100	31	100	94	100	263	100	132	100	15	100	76	100	72	100	295	100	558	100

Source: Fichier ÉLITES
SOREP (Programme de recherches sur les sociétés régionales).

doit toutefois garder à l'esprit que l'information dont nous disposons n'est pas toujours complète et entraîne peut-être une sous-représentation de la notabilité puisque l'âge au premier emploi, et parfois ce premier emploi lui-même, sont souvent inconnus. Mais nous nous sommes efforcés d'asseoir la présente analyse sur les itinéraires les plus solides et de nous en tenir aux très grandes lignes, de manière à compenser, là où il y a lieu, la précarité des informations.

A - La mobilité socio-professionnelle

Concernant les circuits professionnels d'abord, l'image qui se dégage de l'ensemble des itinéraires est un mélange de mobilité et de stabilité (tableau 5). En effet, près du quart des sujets (23,5%) n'ont exercé qu'une seule profession; mais près de la moitié (49,3%) en ont exercé trois ou plus. Dans l'ensemble, cette mobilité est certainement inférieure à celle qu'on observe chez les travailleurs manuels de la région¹⁴, ce qui est certainement une caractéristique, sinon une condition de la notabilité. Les sujets qui n'ont jamais changé d'emploi se recrutent majoritairement, comme on pense, chez les professions libérales (51%) et accessoirement chez les hommes d'affaires (17,3%).

Chez ceux qui ont connu une plus grande mobilité, les changements de profession tendent à se concentrer au début des itinéraires,

TABLEAU 5
Répartition des sujets selon le nombre de
professions exercées
Recueils 1954 et 1973

Nombre de professions exercées	Recueils 1954 et 1973	
	N.A.	%
1	214	23,5
2	248	27,2
3	200	22,0
4	144	15,8
5	62	6,8
6	27	3,0
7	8	0,9
8 et plus	7	0,8
TOTAL	910	100

Source: Fichier ÉLITES

Note: Indéterminés = 0

¹⁴ D'après les premiers résultats d'une étude en cours.

phénomène qui affecte tout particulièrement les hommes d'affaires. Une stabilisation intervient vers 40 ans; passé ce cap, on change très rarement de profession. A ce propos, il est intéressant de constater qu'au début de leur carrière 20% des notables ont occupé un emploi de gérant ou de cadre dans la grande industrie ou au sein d'une entreprise commerciale d'envergure nationale (chaîne de magasins, brasserie...). Encore une fois, on retrouve ici en très grand nombre les hommes d'affaires, à qui les établissements extra-régionaux ont en quelque sorte servi de tremplin.

Toutes ces données sont résumées au tableau 6. Notre commentaire doit cependant se limiter aux catégories regroupant suffisamment d'effectifs. D'abord, 62,9% des hommes d'affaires ont occupé des emplois manuels au début de leur carrière, ce qui confirme le modèle du «self-made man» esquissé précédemment. Sous ce rapport, c'est ce groupe qui a les origines les plus modestes. A l'opposé, seulement 6,2% des professions libérales ont déjà occupé un emploi manuel; dans près de neuf cas sur dix, ces notables n'ont jamais exercé d'autre profession. Dans l'ensemble, 41,3% des non-manuels déclarent avoir déjà exercé un travail manuel. Tout ceci, encore une fois, accuse un phénomène de mobilité ascendante dans un cadre intra-générationnel, parallèlement à la filière mieux structurée et moins aléatoire représentée par les professions libérales. L'importance des effectifs regroupés dans le sous-ensemble «Autres»/Non-manuels (N = 246) paraît gênante. En fait, il s'agit d'un rassemblement de catégories très diverses impliquant souvent des professions rares ou des titres imprécis, et dont l'examen détaillé révèle peu de choses. Il faut signaler aussi que la plupart de ces effectifs proviennent du répertoire de 1973 et composent ce que nous avons appelé la troisième filière.

B - La mobilité géographique

En regard des circuits professionnels, le modèle de la mobilité résidentielle offre peu de neuf: mélange d'instabilité et de sédentarité, mobilité concentrée dans les débuts de carrière, stabilité relative des professions libérales. En 1954 comme en 1973, entre le quart et le tiers de notables déclarent n'avoir eu qu'une résidence; mais de 25% à 35% en ont eu trois ou plus. La répartition des sujets selon la classe d'âges fait ressortir l'influence de l'ancienneté: les notables les plus vieux ont évidemment expérimenté plus de changements de résidence que les plus jeunes. Mais les différences enregistrées d'une classe d'âges à l'autre ne sont tout de même pas très spectaculaires. Là aussi, un effet de stabilisation se marque avec la maturité; l'instabilité chronique n'est

TABLEAU 6
Répartition des sujets selon la catégorie socio-professionnelle de la première et de la dernière profession exercées
Recueils 1954 et 1973

Catégorie socio-professionnelle de la dernière profession exercée \ Catégorie socio-professionnelle de la première profession exercée	Hommes d'affaires (cat. 1, 4, 6)		Fonctionnaires (cat. 2, 5, 9)		Professions libérales		Autres (cat. 3, 6, 10-15)		Sous-total des Non-manuels		Cultivateurs		Artisans		Ouvriers (cat. 19, 21)		Autres (cat. 18, 20, 22, 23)		Sous-total des Manuels		TOTAL	
	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%
Hommes d'affaires (cat. 1, 4, 6)	53	16,4	1	3,6	1	0,7	11	4,5	66	8,9	2	33,3	—	—	1	4,3	1	2,9	4	7,0	70	8,8
Fonctionnaires (cat. 2, 5, 9)	—	—	3	10,7	—	—	—	—	3	0,4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3	0,4
Professions libérales	3	0,9	3	10,7	130	89,0	8	3,2	144	19,4	—	—	—	—	—	—	9	25,7	9	15,8	153	19,2
Autres (cat. 3, 6, 10-15)	64	19,8	12	42,9	6	4,1	140	56,9	222	30,0	—	—	—	—	—	—	4	11,4	4	7,0	226	28,3
Sous-total des Non-manuels	120	37,1	19	67,9	137	93,8	159	64,6	435	58,7	2	33,3	—	—	1	4,3	14	40,0	17	29,8	452	56,7
Cultivateurs	12	3,7	—	—	—	—	4	1,6	16	2,2	2	33,3	—	—	1	4,3	1	2,9	3	5,3	19	2,4
Artisans	2	0,6	—	—	—	—	1	0,4	3	0,4	—	—	2	25,0	—	—	—	—	2	3,5	5	0,6
Ouvriers (cat. 19, 21)	75	23,1	3	10,7	4	2,7	26	10,6	108	14,6	1	16,7	4	50,0	5	21,8	5	14,3	14	24,6	122	15,3
Autres (cat. 18, 20, 22, 23)	115	35,5	6	21,4	5	3,5	56	22,8	179	24,1	1	16,7	2	25,0	16	69,6	15	42,8	21	36,8	200	25,0
Sous-total des Manuels	204	62,9	9	32,1	9	6,2	87	35,4	306	41,3	4	66,7	8	100	22	95,7	21	60,0	40	70,2	346	43,3
TOTAL	324	100	28	100	146	100	246	100	741	100	6	100	8	100	23	100	35	100	57	100	798	100

Source: Fichier ÉLITES
SOREP (Programme de recherches sur les sociétés régionales).

pas propice aux ascensions sociales et aux patientes accumulations qui les commandent¹⁵.

C - La scolarité

Jusqu'ici, les données que nous avons produites en rapport avec les itinéraires font ressortir les deux grandes voies d'accès à la notabilité, celle des professions libérales et celle des affaires. Ce modèle trouve un autre appui dans l'étude des niveaux de scolarité, sur laquelle nous concluons cette partie (voir tableaux 7 et 8). En effet, en 1954 comme en 1973, les hommes d'affaires représentent les trois quarts des notables n'ayant reçu qu'une instruction de niveau primaire et moins de 10% de ceux ayant fréquenté l'université. Par contraste, les professions libérales, qui constituent 21-22% de notre population, représentent 69,4% (en 1954) et 48,8% (en 1973) des diplômés universitaires - la baisse relative en 1973 étant imputable à la montée des cadres intermédiaires, des scientifiques et des techniciens supérieurs.

Ces chiffres font peut-être mieux deviner les origines très modestes et les antécédents culturels de ces hommes d'affaires, dont une proportion importante (de 21% à 29%) n'a jamais franchi le cap de la 5^e année scolaire - en fait, les deux premiers niveaux regroupent 82-83% de ces notables.

6 - Entre notables: les clubs et associations

A part l'étude des circuits professionnels, tout ce qui précède livre une représentation statique du groupe des élites, analysée dans sa morphologie. Cette dernière partie nous fait maintenant pénétrer dans les relations sociales, dans le lieu des stratégies et des alliances que sont les clubs sociaux et associations volontaires.

A - Les associations

Il convient de signaler, en premier lieu, le foisonnement étonnant de ces associations, dont 629 titres différents ont été relevés dans les deux recueils. Nous les avons d'abord répartis selon le type d'associations (tableau 9). Les organismes à caractère professionnel, corporatif ou syndical viennent en première place (40,4%), dominant très nettement tous les autres types. On notera aussi l'abondance relative des associations à caractère scientifique et culturel (14%) et de celles à caractère récréatif (15,1%). Ce premier aperçu peut cependant faire illusion quant au poids réel de chaque type d'associations. Sous ce

¹⁵ Il s'agit là d'un énoncé qui a pu être vérifié dans de multiples monographies. A cet égard, celle de M. Katz, *The People of Hamilton, Canada West. Family and Class in a Mid-Nineteenth Century City* (Cambridge et London, Harvard University Press, 1975), 381 p. est une sorte de prototype.

TABLEAU 7
Répartition des sujets selon la catégorie socio-professionnelle et le niveau de scolarité
 Recueil de 1954

Niveaux de scolarité Catégories socio-professionnelles	Primaire (1 à 5 ans)		Secondaire (6 à 12 ans)		Collégial (13 à 16 ans)		Universitaire (17 et 18 ans)		TOTAL	
	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%
Hommes d'affaires (cat. 1, 4, 6)	41	75,9	76	54,6	16	47,2	9	8,3	142	41,4
Fonctionnaires (cat. 2, 5, 9)	1	1,9	3	2,2	1	2,9	1	0,9	6	1,7
Professions libérales	—	—	—	—	1	2,9	75	69,4	76	22,2
Autres (cat. 3, 6, 10-15)	3	5,5	50	36,0	14	41,2	20	18,6	87	25,4
Sous-total des Non-manuels	45	83,3	129	92,8	32	94,2	105	97,2	311	90,7
Cultivateurs	1	1,9	—	—	—	—	—	—	1	0,3
Artisans	3	5,5	2	1,4	1	2,9	—	—	6	1,7
Ouvriers (cat. 19, 21)	1	1,9	—	—	—	—	—	—	1	0,3
Autres (cat. 18, 20, 22, 23)	4	7,4	8	5,8	1	2,9	3	2,8	24	7,0
Sous-total des Manuels	9	16,7	10	7,2	2	5,8	3	2,8	32	9,3
TOTAL	54	100	139	100	34	100	108	100	343	100

Source: Fichier ÉLITES
 SOREP (Programme de recherches sur les sociétés régionales).

TABLEAU 8
Répartition des sujets selon la catégorie socio-professionnelle et le niveau de scolarité
 Recueil de 1973

Niveaux de scolarité Catégories socio-professionnelles	Primaire (1 à 5 ans)		Secondaire (6 à 12 ans)		Collégial (13 à 16 ans)		Universitaire (17 et 18 ans)		TOTAL	
	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%
Hommes d'affaires (cat. 1, 4, 6)	26	76,4	75	41,0	4	25,0	16	9,3	121	29,9
Fonctionnaires (cat. 2, 5, 9)	—	—	3	1,6	1	6,3	15	8,7	19	4,7
Professions libérales	—	—	2	1,1	1	6,3	84	48,8	87	21,5
Autres (cat. 3, 6, 10-15)	4	11,8	83	45,4	9	56,1	56	32,6	152	37,5
Sous-total des Non-manuels	30	88,2	163	89,1	15	93,7	171	99,4	379	93,6
Cultivateurs	3	8,8	1	0,5	—	—	—	—	4	1,0
Artisans	—	—	4	2,2	—	—	—	—	4	1,0
Ouvriers (cat. 19, 21)	—	—	3	1,6	—	—	—	—	3	0,7
Autres (cat. 18, 20, 22, 23)	1	2,9	12	6,6	1	6,3	1	0,6	15	3,7
Sous-total des Manuels	4	11,8	20	10,9	1	6,3	1	0,6	26	6,4
TOTAL	34	100	183	100	16	100	172	100	405	100

Source: Fichier ÉLITES
 SOREP (Programme de recherches sur les sociétés régionales).

TABLEAU 9
Statistique des associations selon le type
 Recueils 1954 et 1973 regroupés

Types d'associations	N.A.	%
Militaire et para-militaire	11	1,7
Civique et communautaire	98	15,6
Politique	16	2,5
Économique	30	4,8
Professionnel, corporatif ou syndical	254	40,4
Religieux et para-religieux	37	5,9
Scientifique, culturel en général	88	14,0
Loisirs, sports, divertissements	95	15,1
TOTAL	629	100,0

Source: Fichier ÉLITES

rapport, la statistique des adhésions présentée au tableau 10 fournit une plus juste perspective. Dans le recueil de 1954, les organismes à caractère religieux font partie égale avec les associations professionnelles. On note aussi que les organismes à vocation économique comptent pour 18,4% des adhésions même s'ils ne regroupent que 4,8% des associations. Cette relation s'inverse pour les organismes à caractère culturel et à caractère récréatif.

Sur un autre plan, les changements survenus dans la société saguenayenne entre 1954 et 1973 s'expriment aussi dans les données du tableau 10. Les associations religieuses et para-religieuses régressent au quatrième rang pendant que les organismes économiques et récréatifs connaissent une remontée.

B - Mesure de la participation

Selon l'année (ou le recueil) considérée, entre 90% et 95% des notables appartiennent à une association au moins, ce qui ne surprend pas. L'intérêt vient surtout de la distribution de ces adhésions. Près de la moitié des sujets (43% - 45%) adhèrent à cinq associations ou plus; et entre 10% et 12% en déclarent huit et plus. En moyenne, chaque notable est rattaché à quatre ou cinq organismes. L'âge affecte assez peu ces chiffres qui font ressortir un phénomène déjà observé au Saguenay, à propos des associations pieuses¹⁶: une surabondance d'organismes aux faibles effectifs, soutenus principalement par un noyau d'individus omniprésents qui collectionnent les présidences et les secréta-

¹⁶ Gérard Bouchard, «Les prêtres, les capitalistes et les ouvriers à Chicoutimi (1896-1930)», *Le mouvement social*, 112 (juillet-septembre 1980): 5-23.

TABEAU 10
Répartition des types d'associations selon le nombre d'adhésions, 1954 et 1973

Types d'associations	Recueil 1954		Recueil 1973	
	N.A.	%	N.A.	%
Militaire et para-militaire	21	1,3	19	0,9
Civique et communautaire	230	14,3	348	16,2
Politique	112	6,9	111	5,2
Économique	297	18,4	434	20,2
Professionnel, corporatif ou syndical	345	21,3	297	13,9
Religieux et para-religieux	342	21,2	326	15,2
Scientifique, culturel en général	153	9,5	166	7,7
Loisirs, sports, divertissements	114	7,1	443	20,7
Nombre total d'adhésions	1 614	100	2 144	100

Source: Fichier ÉLITES

Note: Les indéterminés ont été exclus:

— Recueil 1954 = 42 (2,5%)

— Recueil 1973 = 53 (2,4%)

riats. Ce phénomène est particulièrement évident dans le cas de la ville de Roberval (en 1954), que nous avons étudiée plus en profondeur à titre d'exemple et où une dizaine d'individus contrôlent les principales associations¹⁷.

On trouve aussi un phénomène en quelque sorte opposé au précédent, à savoir les organisations de bon aloi, celles auxquelles il convient d'être membre et qui suscitent sans doute de nombreuses adhésions de complaisance. C'est le cas de la Chambre de commerce, la plus populaire des associations, avec 14,6% du total des adhésions. Elle est suivie des Chevaliers de Colomb avec 10,3%, toutes les autres associations venant bien loin derrière, sous la forme d'un peloton extrêmement étiré: environ 2% des organismes comptent pour un peu plus de 40% des adhésions. C'est encore une fois l'image d'une énorme dispersion, sinon d'un émiettement local, qui domine et accrédite l'idée d'un fractionnement du pouvoir des élites régionales.

C - Le rayonnement des associations

Nous en observons une autre manifestation dans l'étude des associations sous l'angle de leur rayonnement géographique, c'est-à-dire l'aire circonscrite par leurs activités et leur membership. D'abord, près

¹⁷ Voir à ce sujet *Document* no 102 du Programme de recherches sur les sociétés régionales (SOREP), 12-17.

de 80% de ces organisations opèrent à l'intérieur des frontières de la paroisse ou de la municipalité. Seulement 13% d'entre elles débordent le cadre de la région et elles représentent 14,6% du nombre total des adhésions. Il faut préciser en outre que les associations les plus repliées sur la paroisse ou la municipalité sont précisément celles qui comptent le plus de membres (associations à caractère économique, religieux et récréatif). Par ailleurs, les organisations professionnelles, dont le nombre est très élevé mais dont les effectifs moyens comptent aussi parmi les plus faibles, se signalent par leur portée extra-régionale (près de 60%). Elles impliquent la plupart du temps des associations de métiers ou de professions à l'échelle québécoise ou canadienne.

Nos données révèlent aussi que les hommes d'affaires, encore ici, se distinguent des professions libérales par leur présence prédominante dans les organisations locales - ce qui vaut pour les deux recueils, bien qu'en 1973 on observe un glissement vers les organismes extra-régionaux (ou trans-régionaux). Par rapport à ces deux catégories, le sous-ensemble «Autres»/Non-manuels tend à occuper une position intermédiaire.

Tout ceci confirme la spécificité ou même les écarts qui se marquent entre les deux principales catégories de notables. On pourrait du reste faire état de bien d'autres signes convergents, par exemple la répartition des adhésions selon le type d'associations et selon la catégorie socio-professionnelle: les hommes d'affaires délaissent les organismes scientifiques ou culturels en général au profit des associations économiques et politiques que, de leur côté, les professions libérales n'affectionnent guère, préférant les organismes culturels ou civiques, etc.

7 - Les notables dans la société régionale

En somme, le profil qu'on obtient des élites saguenayennes à partir de nos deux corpus se résume dans ces traits: des fils d'origine modeste qui parviennent à s'élever dans l'échelle sociale en suivant soit un cheminement hasardeux qui, à partir de médiocres emplois et d'une impréparation générale, les mènera dans les affaires, soit la voie royale de l'enseignement supérieur et des professions libérales; ces deux filières se prolongent dans un clivage assez net qui divise et, peut-être, hiérarchise la notabilité tant à l'égard des niveaux culturels que des cadres où l'on aime se rassembler; dans tout ceci, très peu de ces belles et grandes familles qui cherchent à perpétuer leur dignité ou leur fortune, et beaucoup de renouvellement social, surtout par le biais d'une mobilité ascendante et à un moindre degré par l'immigration; mais à signaler en 1973, la naissance d'une troisième filière, l'amorce d'une diversification de la structure des élites qui est le fait des changements introduits dans la technologie industrielle et dans l'administration publique ou

privée; enfin, pour ce qui est des aspirations et des liens qui pourraient faire de ce groupe de notables un acteur collectif de première force adonné à la gestion du devenir saguenayen, nos données renvoient plutôt l'image d'un fractionnement des élites en de multiples noyaux captifs des enjeux de la vie locale, entre lesquels le pouvoir régional se dilue.

Cet émiettement est une sorte de décalque de la structure urbaine du Saguenay, elle-même écartelée en de nombreux centres de taille très modeste, parmi lesquels aucun n'arrive vraiment à imposer son leadership. A cet égard, il est peut-être significatif que les auteurs des deux recueils avouent le dessein apologétique de leur entreprise, dont l'un des buts est de procurer une conscience ou une identité à la notabilité, une sorte d'appartenance. Il est révélateur aussi que cette tentative tourne carrément le dos au pouvoir et aux élites des grandes entreprises, comme en témoignent encore une fois certaines déclarations des auteurs. Ici affleure un autre clivage, celui qui sépare une petite notabilité locale, issue de la petite industrie et des services, et des représentants de la moyenne ou grande bourgeoisie, appuyée sur le grand capital et sur l'appareil d'État. Les élites locales trouvent là à la fois le fondement et les limites de leur pouvoir: le fondement, parce que le mode d'intégration de la société régionale à la société globale crée des marges sociales et économiques que la grande bourgeoisie ne daigne occuper; les limites, parce que ces marges délimitent des positions sociales, des aires d'action et de domination au-delà desquelles le notable local se heurte à plus fort que soi.

Cet énoncé invite à considérer avec un certain pessimisme le potentiel d'action des élites régionales et enlève peut-être un peu d'intérêt à des études dont le but serait de reconstituer, par le menu et dans le cadre étroit où elles les déploient, leurs stratégies, leurs alliances professionnelles, familiales ou autres, leurs manœuvres pour investir et utiliser le pouvoir local. Par ailleurs, il est permis de penser que tout ceci correspond à un stade d'évolution des sociétés régionales. En effet, des recherches effectuées sur des villes comme Plessisville et Victoriaville et sur la région des Cantons de l'Est donnent à penser qu'à une étape antérieure dans l'histoire des régions, les élites montraient plus de dynamisme, détenaient plus de pouvoir et maîtrisaient davantage le devenir de leur société¹⁸; puis, le développement des métropoles, l'expansion du grand capitalisme des banques, de l'industrie et du commerce, la croissance de l'État confisquent la région et causent le déclin,

¹⁸ Nous nous référons ici à un article de Gary Caldwell, «Les industriels francophones: Victoriaville au début du siècle», *Recherches sociographiques*, 24,1 (1983): 9-31, et à deux communications présentées au Congrès de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, tenu à Compton en octobre 1983: R. Rudin, «The Rise and Fall of a Local Elite: The Eastern Township Bank, 1859-1912»; G. Houle, J. Hamel, P. Sabourin, «Stratégie économique et développement régional: le cas de Plessisville».

la marginalisation des élites locales. Mais dans cette direction, n'y a-t-il pas danger de verser dans une sorte de mythologie de l'âge d'or des élites, du pouvoir et des sociétés régionales?

ANNEXE

NOMENCLATURE DES CATÉGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES

(forme standardisée)

INTITULÉ DES CATÉGORIES	NUMÉROS DE CODE
<i>Gens d'affaires</i>	
Dirigeants de grandes entreprises	7
Petits commerçants et industriels	1
<i>Administrateurs publics</i>	
Hauts fonctionnaires	2
Fonctionnaires locaux	5
<i>Professions libérales</i>	8
<i>Cadres intermédiaires</i>	11
<i>Scientifiques, cols blancs spécialisés</i>	12
<i>Employés de bureau, cols blancs semi et non spécialisés</i>	14
<i>Travailleurs manuels</i>	22
Gens de métier	20
Cultivateurs	16
Artisans	17
Ouvriers spécialisés	19
Ouvriers semi et non spécialisés	21
<i>Indéterminés et semi-indéterminés</i>	3, 6, 10, 13, 15, 18, 23
<i>Non classables</i>	24